

Nouvelle série — 24^e année

N° 4 - OCTOBRE 1972

LES CAHIERS LORRAINS

Organe des Sociétés savantes de la Moselle

TUILES GALLO-ROMAINES ESTAMPILLÉES DE CORNY-SUR-MOSELLE

M. Villers ⁽¹⁾, de Corny (Moselle), recueille soigneusement tous les vestiges archéologiques découverts fortuitement dans sa commune. Nous avons remarqué, dans sa collection, quelques tessons de tuiles estampillées ⁽²⁾, trouvées ces dernières années lors de la réfection d'une maison sise à l'angle des rues du « Vieux-Château » et du « Grand-Voyeux ». Ces trouvailles proviennent d'un niveau gallo-romain malheureusement remanié par des travaux modernes. Cette série comprend 5 fragments (fig. 1, 2, 3, 4, 6). Un sixième (fig. 5) provient de la rue « du Jeu-de-Quille », à quelques centaines de mètres du premier site.

Tous les tessons proviennent exclusivement de tuiles plates à rebords (*tegulae*) dont la face supérieure est grossièrement lissée, peut-être avec un balai, la face inférieure est irrégulière, en partie rectifiée avec un instrument tranchant et porte des traces de sable fin de la Moselle.

— FRAGMENT 1 (dimensions 25 x 11,5 cm) ⁽³⁾

L'inscription, complète, est comprise dans un cartouche rectangulaire de 11,5 x 2,7 cm, cantonné de deux palmettes symétriques à cinq feuilles et dont la base porte un petit ornement circulaire.

L'inscription se décompose en deux lignes : sur la ligne supérieure, on lit OPTATUS, sur la ligne inférieure : POLLAE. SER. Les lettres,

1) Nous tenons à remercier M. Villers pour nous avoir autorisé à étudier et publier ses découvertes.

2) Il y a une douzaine d'années, M. Worms a découvert lors de travaux dans sa propriété, rue « des Emigrés » une tuile plate avec inscription en *cursive*. Cette pièce intéressante n'a pas été retrouvée.

3) Dans l'angle supérieur droit se trouve un demi-cercle tracé avec le doigt dans la pâte fraîche. Les fragments 3 et 4 en portent aussi. Cette marque est fréquente sur les *tegulae*, on s'interroge sur sa signification, peut-être s'agit-il d'un repère technique pour la cuisson (?).

d'assez bonne facture ont une épaisseur de 2 à 3 mm, une hauteur comprise entre 11 et 14 mm.

— FRAGMENT 2

L'estampille est placée dans l'angle inférieur droit de la tuile. Les dimensions du tessou sont : 16 x 11 cm, l'épaisseur est de 3,5 cm. On distingue un cartouche incomplet à 9 cm du bord droit et à 3,5 cm du bord inférieur. On lit : ... S
... E R

— FRAGMENT 3

Dimensions : 9,3 x 9 cm. Epaisseur : 3 cm.
Seul subsiste le début de l'estampille : OPT...
POLL...

Au dessus du T, on observe une trace demi-circulaire faite au doigt, comme sur le tessou 1.

Ces trois exemplaires paraissent identiques, si l'on ne tient pas compte des petits détails différents, dûs certainement à l'impression plus ou moins réussie de la matrice.

— FRAGMENT 4

Dimensions : 11,5 x 7 cm ; épaisseur : 2 cm.
Seul le début de l'inscription subsiste ; on lit OPTAT...
POLL...

La palmette est absente du cartouche, à moins qu'elle ne soit qu'avortée ou mal venue, les lettres sont plus grosses que sur les exemplaires précédents, mais la trace demi-circulaire subsiste dans l'angle supérieur droit.

— FRAGMENT 5

Dimensions : 15 x 10 cm ; épaisseur : 3 cm.
L'estampille est fortement imprimée dans l'argile. On lit :
... PTATUS
... OLLAE. S

Les lettres sont grêles (épaisseur moyenne 1 mm) et assez grossières.

— FRAGMENT 6

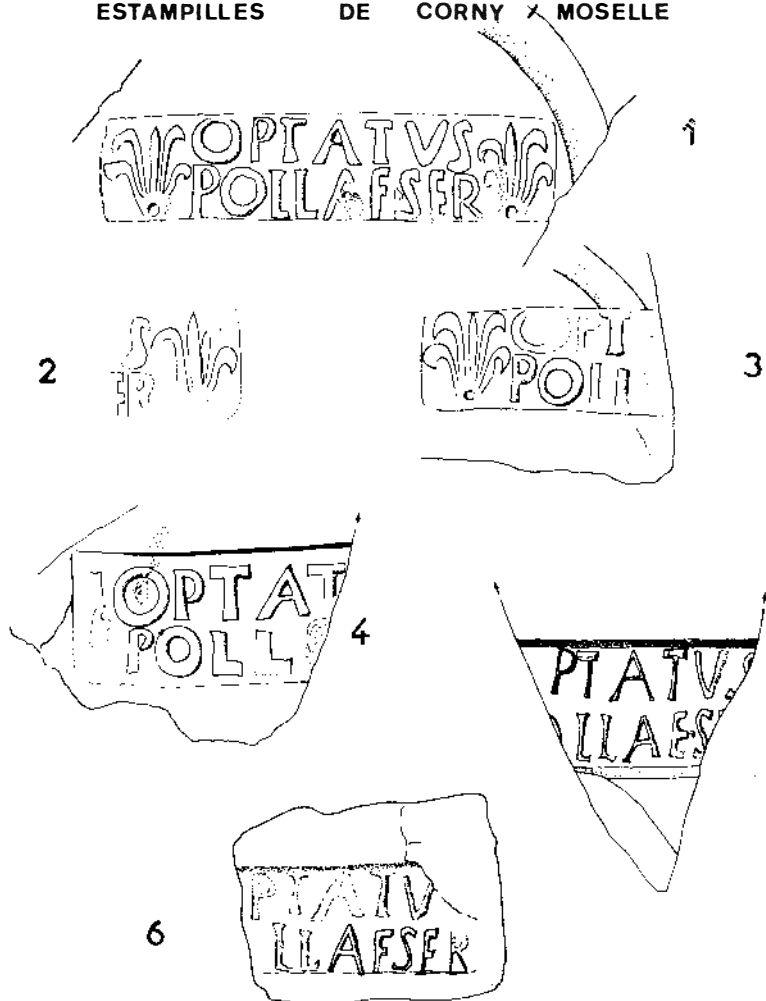
Dimensions : 7 x 7,5 cm ; épaisseur : 2 cm.
Estampille mal venue, on devine : ... PTATV
... LLAESER

Les lettres ressemblent au cas précédent, avec quelques différences de détail, par exemple les E sont figurés comme des F.

On peut classer ces estampilles en trois catégories :

- 1°) Lettres de bonne exécution, équilibrées, palmette à chaque extrémité du cartouche : tessous 1, 2, 3.

ESTAMPILLES DE CORNY X MOSELLE



0 5 c

- 2°) Lettres plus grosses, palmette absente ou douteuse : tesson 4.
 3°) Lettres grêles et irrégulières, présence des palmettes indéterminée, les fragments étant incomplets : tessons 5, 6.

L'inscription, abrégée, doit se lire : OPTATVS POLLAE SER (VUS) soit OPTATVS esclave de POLLA.

Optatus (qui signifie Désiré) est trop fréquent dans le monde romain pour qu'on insiste à son sujet. Plus intéressant est « Polla », cognomen féminin présent sur des inscriptions de Macédoine, Dalmatie, Egypte, dans les villes de Rome, Carthagène, Bérouth, etc...

En Europe occidentale, on le rencontre en Narbonnaise ⁽⁴⁾, (sur un cippe funéraire du musée de Nîmes) et en Germanie (sur un cippe d'Asberg (ASCIBURGIUM) ⁽⁵⁾).

On peut en conclure que l'esclave Optatus travaillait pour le compte d'une femme, Polla, à la tête d'une tuilerie.

Le fait qu'une femme dirige une entreprise n'est pas surprenant, bien qu'il soit certainement peu répandu en Gaule à l'époque gallo-romaine. A côté de leur rôle maternel et de la place certaine qu'elles tiennent dans les manifestations du culte, les femmes sont libres d'exercer un métier. Camille Jullian a souligné cet aspect : « Il ne leur était pas interdit d'exercer un métier. Les plus pauvres pouvaient se faire marchandes de légumes. D'autres tenaient boutique de parfumerie, quelques-une firent « métier de barbier pour hommes »... on connaît aussi des femmes médecin ⁽⁶⁾.

Ces quelques fragments proviennent-ils d'une officine de Corny ? ⁽⁷⁾ Faute de preuves indiscutables comme des accessoires techniques de cuisson, des rebuts ou « moutons » tel que celui de « La Lobe » ⁽⁸⁾ on ne peut localiser la tuilerie.

On peut légitimement penser qu'elle se trouve sur la rive droite de la Moselle où affluent les argiles toarciennes. Ce banc a continué à être exploité jusqu'à l'époque moderne : une importante tuilerie de Corny vient seulement de cesser son activité.

4) Corpus Inscriptionum Latinarum Vol. XII, 1888, N° 3471.

5) C.I.L. Vol. XIII, Pars. IV (1916) N° 12075.

6) Camille Jullian. Histoire de la Gaule. Tome VI, Paris 1920, pp. 261-262.

7) Un manuscrit de J.-B. Keune, déposé au musée de Metz, mentionne déjà la découverte d'estampilles « OPTATVS POLLA » à Corny (page 73) ainsi que V. Simon : Notice sur quelques antiquités trouvées à Metz et dans les environs. Mémoires de l'Académie de Metz 1838-1839 p. 282. Cité dans M. Toussaint, *Répertoire archéologique du département de la Moselle*, Nancy, 1950, p. 96.

8) Un « mouton » de tuiles creuses soudées entre elles par une surcuisson a été trouvé dans le hameau de « La Lobe » en 1969, il semble bien gallo-romain (collection de M. Villers).

La datation des estampilles reste une énigme. Le contexte a fourni des tessons de sigillée unie, deux bols « Dragendorff 40 », un plat « Drag. 18/31 » signé TARI...F (probablement TARVS) mais aussi des tessons de sigillée d'Argonne décorée à la molette. La « fourchette » de datation est donc comprise entre le II^e et IV^e siècles, et par conséquent sans aucune précision (9).

Il faut espérer de nouvelles découvertes « in situ », qui seules peuvent nous renseigner sur la période d'activité d'Optatus et peut-être sur l'évolution de sa production.

Jacques GUILLAUME

9) L'article était rédigé quand M. Lutz nous a aimablement signalé que l'estampille d'OPTATUS avait été découverte dans la Basilique impériale de Trèves. Nous remercions vivement le Docteur Karin Polaschek, du Landesmuseum de Trèves pour les précisions suivantes :

Deux exemplaires d'une estampille identique à celle de Corny proviennent des fouilles de la Basilique en 1912-1914. L'une a été lue par l'auteur OPTATUS POLLAE SER, ou OPTATI POLLAE S. La datation est imprécise : le contexte était antérieur à la construction constantinienne. Notons qu'au vu des palmettes, l'auteur leur attribue un type italique.

(P. Steiner: Einige Bemerkungen zu den römischen Ziegelstempeln aus Trier, dans Jahresbericht der Gesellschaft für nützliche Forschungen zu Trier, 1917-18, Trèves 1920, p. 18).

Un exemplaire de la Basilique est mentionné par le même auteur dans « Germania », 14, 1930, 109 et par Keune dans « Trierer Zeitschrift », 10, 1935, p. 63 et 70 (Corpus I.L.: XIII 6 n. 12924-25) Le Landesmuseum possède aussi quatre exemplaires provenant tous de Trèves (Marché aux bestiaux : No inv.: ST 6514/15, Eberhardstrasse: ST 6762, Thermes de Sainte-Barbe et rue des Bains. Aucun ne provient de fouilles régulières.

Les découvertes de Trèves présentent un réel intérêt en ce qui concerne la répartition des produits de l'officine. Malgré l'éloignement, l'entreprise de Polla pouvait parfaitement satisfaire à la demande certainement importante de Trèves, en utilisant surtout la batellerie sur la Moselle. Celle-ci est attestée par une célèbre inscription, aujourd'hui perdue, de la corporation des « Nautae Mosallici » (C.I.L. 4335).

Malheureusement la datation des estampilles de Trèves est tout aussi imprécise que celle de Corny. Néanmoins, les Thermes de Sainte-Barbe sont attribués au milieu du II^e siècle et les exemplaires de la Basilique antérieurs au IV^e siècle. Reste donc une grande probabilité pour les II^e et III^e siècles.